



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CHE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

1586, in-8°, est recherché ; mais la trop grande vivacité de l'auteur, & une espece d'extrême où il paroît donner, l'ont fait mettre à l'Index du concile de Trente (voyez ANSELME, MOLINA, PIERRE LOMBARD, &c.). Ses autres Traités, les uns moraux, les autres dogmatiques, sont moins estimés, quoique dignes de quelque attention. Ils marquent un homme qui avoit secoué quelques préjugés, & qui cherchoit à en faire revenir son siècle. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier du duel, qui, après avoir presque succombé au zèle des rois chrétiens reparoit avec plus d'empire que jamais dans le siècle de la prétendue philosophie. Son traité sur cette matière est en françois, sous ce titre : *Chrétienne confutation du point-d'honneur*, Paris, 1579, in-8°. On lui doit encore plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Défense de la foi que nos ancêtres ont eue en la présence réelle*. II. *Réponse familière à une Epître contre le Libre-Arbitre*, in-8°, Paris, 1571 : ouvrage qui a fourni matière à des critiques. III. *Defensio Fidei adversus Impios, Atheos, &c.*, in-8°. Cheffontaines joignoit à la science théologique quelque teinture des langues grecque, hébraïque, espagnole, italienne & françoise.

CHEFNEUX, (Mathias) né à Liege au commencement du dix-septieme siècle, entra dans l'ordre des Ermites de S. Augustin, où il se distingua par son application à l'étude, & par son zèle à remplir les devoirs de son état. Il mourut vers l'an 1670. On a de lui : I. Une Ex-

plication des Psaumes en latin, Liege, in-8°, peu estimée. II. Une *Chronique*, suivie de la *vraie Religion* depuis la création jusqu'au tems de l'auteur, Liege, 1670, 3 vol. in-fol., en latin ; ouvrage superficiel.

CHEKE, (Jean) né en 1514, fut professeur de grec dans l'université de Cambridge, sa patrie. Il essaya de changer la prononciation ordinaire de cette langue, sur-tout à l'égard des voyelles & des diphthongues. Cette nouveauté déplut au chancelier, qui ordonna par un décret, en 1542, de ne pas philosopher sur les sons, mais de s'en tenir à l'usage. Henri VIII lui confia l'éducation du jeune Edouard son fils, & le récompensa de ses soins par les titres de Chevalier & de Secrétaire d'état. Après la mort de ce prince, les Catholiques le firent mettre à la tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de constance ; mais la crainte de la mort dont on le menaçoit, lui fit abjurer la religion anglicane. Il mourut à Londres en 1557. On a de Cheke : I. Un *Traité de la superstition*, Londres, 1705, in-8°, imprimé à la suite de la *Vie* de l'auteur par Strype : cet ouvrage n'a rien de fort intéressant. II. Un *Livre de la prononciation véritable de la Langue Grecque*, à laquelle l'auteur s'étoit attaché avec beaucoup de succès ; Bâle, 1555, in-8°, en latin.

CHEMIN, (Catherine du) femme de Girardon, & digne de l'être par le talent supérieur de peindre les fleurs. L'académie de peinture & de sculpture lui ouvrit ses portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illustre

époux consacra à sa mémoire le beau mausolée que l'on voit dans l'église de S. Landry. Ce monument de génie & de reconnaissance fut exécuté par Nourrison & le Lorrain, deux de ses élèves, d'après le modèle de leur maître.

CHEMINAIS, (Timoléon) Jésuite, né à Paris en 1652, d'un commis de M. de la Vrillière, secrétaire d'état, fit admirer son talent pour la chaire à la cour & à la ville. Lorsque ses infirmités lui eurent interdit le ministère de la prédication dans les églises de Paris & de Versailles, il alloit tous les dimanches instruire les pauvres de la campagne. Sa réputation a long-tems approché de celle de Bourdaloue: elle a paru céder ensuite cette proximité à celle de Massillon; il semble néanmoins que ses discours sont plus touchans, & ont en général plus d'effet sur les cœurs, quoique peut-être moins éloquens que ceux de l'évêque de Clermont. Le P. Bretonneau a publié ses *Discours* en 5 vol. in-12. Le P. Cheminai mourut en 1689, âgé de 39 ans, en digne ministre de cette Religion qui l'avoit animé pendant sa vie. Sa carrière fut courte, mais elle fut bien remplie. On a encore de lui: *Les Sentimens de piété*, imprimés en 1691, in-12; ouvrage qui se ressent un peu trop du style de la chaire, & pas assez du langage simple & affectueux de la dévotion.

CHEMNITZ, *Chemnitius*, (Martin) disciple de Mélanchthon, est fameux par son *Examen Concilii Tridentini*, cours de théologie protestante, en

quatre parties qui forment un vol. in-fol., Francfort, 1585, ou 4 vol. in-8°. Il mourut en 1586. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg, d'un ouvrier en laine. Les princes de saccommunion l'employèrent dans les affaires de l'Eglise & de l'état. Personne n'a mieux réfuté ses erreurs que le cardinal Bellarmin.

CHEMNITZ, (Bogeflas-Philippe), petit-fils du précédent, est auteur d'une *Histoire* très-détaillée, en deux vol. in-fol., de la guerre des Suédois en Allemagne, sous Gustave-Adolphe. La reine Christine, en récompense de cet ouvrage, ennoblit l'auteur, & lui donna la terre de Holtedt en Suede, où il mourut l'an 1678. Il est inutile de dire que l'enthousiasme du protestantisme n'a point permis à l'auteur d'être toujours impartial & véridique.

CHEMNITZ, (Chrétien) petit-neveu de Martin, naquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été ministre à Weimar, il fut fait professeur en théologie à Iene, où il mourut en 1666. On a de lui: I. *Brevis instructio futuri Ministri Ecclesiae*. II. *Dissertationes de praedestinatione*, &c., &c.

CHENU, (Jean) avocat à Bourges, puis à Paris, mourut en 1627, à 68 ans. On a de lui: I. *Chronologie des Evêchés de France*, Paris, 1621, in-12, ouvrage superficiel, écrit en latin. II. *Antiquités de Bourges*, Paris, 1621, in-4°. III. *Chronologie des Archevêques de Bourges*, en latin, 1621, in-4°. IV. *Privileges de la ville de Paris*, 1621, in-4°; & quelques livres

de jurisprudence, oubliés. Ses autres ouvrages sont savans, mais mal écrits. C'étoit un homme très-laborieux.

CHERBURY, voyez HERBERT.

CHEREAU, (François) habile graveur, élève de Drever, né à Blois en 1681, mourut à Paris le 15 avril 1729. Il excella comme son maître dans les portraits. On estime particulièrement *S. Jean dans le désert*, qu'il grava d'après Rubens.

CHERILE, poète Grec, ami d'Herodote, chanta la victoire que les Athéniens remportèrent sur Xercès. Ce poème charma tellement les vainqueurs, qu'ils firent donner à l'auteur une piece d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnerent qu'on réciteroit ses Poésies avec celles d'Homere. Nous en avons quelques fragmens dans Aristote, dans Strabon, & dans Joseph contre Appion. Le général Lysandre voulut toujours avoir Cherile auprès de lui, pour que ce poète transmitt à la postérité sa gloire & ses actions. Horace n'en avoit pas une opinion avantageuse; il lui reproche de la lenteur & de l'inégalité :

*Sic mihi qui multum cessat; fit
Cherilus ille.*

CHERON, (Elisabeth-Sophie) fille d'un peintre en émail de la ville de Meaux, naquit à Paris en 1648, & eut son pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cette enfant étoit déjà célèbre, & éclipsoit celui de son pere. L'illustre le Brun la présenta en 1672 à l'académie de peinture & de sculpture, qui couronna ses talens en lui donnant le titre d'académicienne.

Cette fille illustre se partageoit entre la peinture, les langues savantes, la poésie & la musique. Elle a dessiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour lequel elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables par un bon goût de dessin, une facilité de pinceau singuliere, un beau ton de couleur, & une grande intelligence du clair-obscur. Toutes les manieres de peindre lui étoient familières. Elle a excellé dans l'histoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & surtout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit souvent de mémoire des personnes absentes, avec autant de ressemblance que si elle les avoit eues sous les yeux. L'académie des *Ricovrati* de Padoue l'honora du surnom d'*Erato*, & lui donna une place dans sa compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, aussi estimable par les qualités du cœur que par celles de l'esprit. Elle avoit été élevée dans la religion protestante; mais l'ayant quittée pour la catholique, elle prouva par ses vertus la sincérité de sa conversion. Voyez son *Eloge*, Paris, 1712, in-8°. On a de cette fille célèbre : I. *Essai des Psaumes & Cantiques mis en vers*, & enrichis de figures, Paris, 1693, in-8°. Les figures sont de Louis Cheron, son frere, bon graveur & habile peintre, né à Paris en 1660, & mort à Londres en 1733, où il s'étoit retiré pour y professer le Calvinisme. II. *Le Cantique d'Habacuc & le Psaume CIII, traduits en vers françois*,

& publiés en 1717, in-4°, par le Hay, ingénieur du roi, qui avoit épousé cette femme d'esprit. III. *Les Cerises renversées*, piece ingénieuse & plaisante, que le célèbre Rousseau estimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batrachomimachie d'Homere*, traduite en vers par Boivin le cadet. La poésie de Mlle. Cheron est souvent foible, mais il y a d'excellens morceaux. J. B. Rousseau a beaucoup loué une *Ode sur le Jugement dernier*.

CHERUBIN D'ORLÉANS, (le P.) capucin, a fait deux ouvrages savans: I. *La Dioptrique oculaire*, Paris, 1671, in-fol. II. *La Vision parfaite*, 1677 & 1681, 2 vol. in-fol., fig. Ces livres renferment des choses curieuses qui les font rechercher.

CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de) né à Laufane en 1718, mort à Paris en 1751, étoit petit-fils du célèbre Crouzas. Les académies des sciences de Paris, de Gottingen & de Londres se l'associerent. L'astronomie, la géométrie, la théologie, le droit, la médecine, l'histoire, la géographie, les antiquités sacrées & profanes l'occupèrent tour-à-tour; mais une étude trop étendue & trop variée l'a rendu quelquefois superficiel. Dès l'âge de 17 ans, il avoit fait trois traités de physique sur la *dynamique*, sur la *force de la poudre à canon*, & sur le *mouvement de l'air dans la propagation du son*. On a encore de Cheseaux un vol. in-8°. de *Dissertations critiques sur la partie prophétique de l'Écriture-Sainte*, Paris, 1751; un *Traité de la comete de 1743*; & des *Elémens de cosmographie*

& *d'astronomie*, qu'il composa en faveur d'un jeune seigneur.

CHESELDEN, (Guillaume) chirurgien célèbre de Londres, mort en 1752, à 64 ans, étoit de la société royale de cette ville, & correspondant de l'académie des sciences de Paris. Les heureux succès de Douglas dans l'extraction de la pierre par le haut appareil, l'animerent à suivre & à pratiquer la même méthode; & dans l'expérience qu'il en fit, il ne trouva d'autre sujet de se repentir, que celui de n'avoir pas tenté ce secours plutôt. Mais de toutes ses opérations, celle qui lui fit le plus d'honneur, fut d'avoir rendu la vue à un jeune-homme de 14 ans, aveugle de naissance. On trouve les détails circonstanciés de cette opération, dans les *Transactions philosophiques*, & dans les *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*. Quelques faux philosophes n'ont pas rougi d'opposer cette guérison à celle de l'aveugle-né de l'Évangile, comme si une opération chirurgicale pouvoit être comparée à une simple parole ou à des moyens qui ne prennent leur efficace que dans la volonté de Dieu. Cheselden donna, en 1713, une *Anatomie du corps humain*; il y en a huit éditions; la dernière a été imprimée à Londres en 1752. Cet ouvrage est semé d'observations très-curieuses, & orné de quarante planches fort exactes. Le même auteur a donné une *Ostéographie*, Londres, 1733, in-fol., avec de très-belles figures. On y trouve une exposition des maladies des os, remarquable par son exactitude.

CHESNAYE, (Nicole de la)

auteur absolument inconnu, auquel on attribue une Moralité assez rare, qui est intitulée : *La Nef de santé, avec le Gouvernail du corps humain, la Condamnation des banquets, & le Traité des passions de l'ame*, Paris, Verard, in-4°, sans date.

CHESNE, (André du) appelé le Pere de l'Histoire de France, naquit en 1584 à l'Isle-Bouchard en Touraine. Il fut écrasé en 1640, à 56 ans, par une charrette, en allant de Paris à sa maison de campagne à Varrière. On a de lui : I. Une *Histoire des Papes*, Paris 1653, 2 vol. in-fol. II. Une *Histoire d'Angleterre* en 2 vol. in-folio, comme la précédente, Paris, 1634, & regardées l'une & l'autre comme des compilations indigestes. III. L'*Histoire des Cardinaux François*, qu'il commença & que son fils acheva en partie, Paris, 1660. Il n'y en a que 2 vol. de publiés, & il devoit y en avoir quatre. C'est un ouvrage mal fait, mal digéré, & encore plus mal écrit. IV. Un *Recueil des Historiens de France*. Il devoit contenir 24 vol. in-fol. Il donna les deux premiers vol., depuis l'origine de la nation jusqu'à Hugues Capet; le troisieme & le quatrieme, depuis Charles-Martel jusqu'à Philippe-Auguste, étoient sous presse lorsqu'il mourut. Son fils François du CHESNE, héritier de l'érudition de son pere, publia le cinquieme, depuis Philippe-Auguste jusqu'à Philippe le Bel. V. *Historia Francorum & Normannorum Scriptores*, in-fol. VI. *Les Généalogies de Montmorenci, Chatillon, Guines, Vergy, Dreux, Bethune, Chateigners*, 7 vol. in-fol. VII. *His-*

toire des Ducs de Bourgogne, 1619 & 1628, 2 vol. in-4°. VIII. *Bibliotheca Cluniacensis*, Paris, 1614, in-fol. &c., recueil utile & rare qui contient d'excellentes pieces pour l'histoire de l'abbaye de Cluni & ses dépendances. Il l'a publié avec D. Marrier. Du Chesne étoit un des plus savans hommes que la France ait produits pour l'histoire, sur-tout pour celle du Bas-Empire. Il communiquoit libéralement ses recherches, non-seulement à ses amis, mais encore aux étrangers. *La recherche sur les antiquités des villes de France*, que plusieurs écrivains lui ont attribuée, ne paroît point être de cet écrivain.

CHESNE, (Jean-Baptiste Phlipotot du) Jésuite, né en 1682, au village du Chesne en Champagne, dont il prit le nom, mourut en 1755, dans sa 63e. année. On a de lui : I. *Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, in-12. II. *Abrégé de l'Histoire ancienne*, in-12. Ces deux ouvrages, quoique superficiels (comme le sont nécessairement les ouvrages élémentaires) ont servi à l'éducation de la jeunesse, pour laquelle l'auteur avoit du talent. III. *La Science de la jeune Noblesse*, 1730, 3 vol. in-12: ouvrage qui a eu un succès mérité, & qu'on a imprudemment remplacé par des livres imbus des tons & des erreurs de la philosophie du jour. Il seroit à souhaiter qu'on les réimprimât avec quelques additions. IV. *Le Prédestinatianisme*, 1724, in-4°. V. *Histoire du Baïanisme*, 1731, in-4°. C'est dans ces deux ouvrages que paroît le savoir & le talent du P. du Chesne, &

où l'on a admiré l'homme qui dans les livres précédens a pu s'appetisser, & se proportionner aux besoins & aux facultés du premier âge. Cependant l'*Histoire du Baïanisme* ayant paru renfermer des censures trop fortes de quelques opinions & de quelques hommes célèbres, fut mise à l'*Index* par un décret du 17 mai 1734. Voyez SOTO.

CHESNE, *Quercetanus*, (Joseph du) seigneur de la Violette, médecin ordinaire du roi, étoit natif de l'Armagnac. Après avoir fait un assez long séjour en Allemagne, il vint exercer son art à Paris. Il avoit acquis de grandes connoissances dans la chymie, à laquelle il s'étoit particulièrement appliqué. Les succès qui suivirent sa pratique dans cette partie, déchaînerent contre lui les autres médecins, sur-tout Gui-Patin, qui s'efforça de le couvrir de sarcasmes & de railleries. Il porta son acharnement jusqu'à s'en prendre à tout le pays d'Armagnac, qu'il appelloit *maudit pays*. Cependant l'expérience a fait voir que du Chesne a mieux rencontré sur l'antimoine, que Patin & ses confreres. Ce savant chymiste, qui est appelé du Quésne par Moreri, mourut à Paris l'an 1609, dans un âge très-avancé. Il a fait en vers françois: *La folie du monde*, 1583, in-4°; *Le grand miroir du monde*, 1593, in-8°. Il a aussi composé plusieurs livres de chymie, qui ont eu de la réputation.

CHESNE, (Jacques du) voyez ENZINAS.

CHESTERFIELD, (Philippe Dormer Stanhope, comte

de) né le 22 septembre 1695, fut successivement grand maître de la maison du roi d'Angleterre, ambassadeur en Hollande, vice-roi d'Irlande, & enfin principal secrétaire d'état. Il se distingua dans tous ces emplois, & mourut à Londres le 24 mars 1773. Après sa mort, la veuve de son fils rendit un mauvais service à sa mémoire, en faisant imprimer les *Lettres* que dans une longue suite d'années il avoit écrites à son fils. Collection qui forme le plus mauvais plan d'éducation possible, rempli de maximes fausses & dangereuses, contraires aux mœurs & à toute religion. Ces *Lettres* ont paru en françois 4 vol. in-12, & un Abrégé en 1 vol. M. Pratt, dans un roman intitulé: *l'Eleve du plaisir* (traduit de l'anglois, Paris, 1787, 2 vol. in-12), a fait voir où portoient les maximes de Chesterfield, & ce que deviendroit un jeune-homme qui les adopteroit pour sa direction.

CHÉTARDIE, (Joachim Trotti de la) bachelier de Sorbonne & curé de S. Sulpice de Paris, naquit en 1636 au château de la Chétardie dans l'Angoumois, & mourut en 1714. Il avoit été nommé à l'évêché de Poitiers en 1702; mais il le refusa. Ses devoirs de pasteur ne l'empêcherent point d'enrichir le public de plusieurs ouvrages utiles: I. *Homélies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'Année*, 3 vol. in-4°, pleines d'onction & de solidité. II. *Le Cathéchisme de Bourges*, en 4 vol. in-12, & 1 vol. in-4°: ouvrage excellent qui unit la dignité du langage & des idées à l'exposition la plus simple de
la

la foi chrétienne; c'est, au jugement de bien des gens, le meilleur Catéchisme raisonné que nous ayons en françois. III. *Explication de l'Apocalypse*, in-8° & in-4°, savante, bien déduite & très-satisfaisante dans un grand nombre d'explications (voyez S. JEAN). IV. *Entretiens Ecclésiastiques*, 4 vol. in-12.

CHEVARDIE, (le chevalier de la) neveu du curé de S. Sulpice, mort vers 1700, étoit un homme d'esprit, plein de politesse. Il est auteur de deux ouvrages. Le 1er. a pour titre: *Instruction pour un jeune Seigneur*; & le IIe. est intitulé: *Instruction pour une Princesse*, in-12.

CHEVALET, (Antoine) gentilhomme Dauphinois, auteur de la *Vie de S. Christophe par personnages*, Grenoble, 1530, in-fol., fort rare.

CHEVALIER, (Nicolas) François réfugié à Utrecht, à cause de la religion protestante qu'il professoit, a fait paroître un savant ouvrage intitulé: *Recherches curieuses d'antiquités que l'on conserve dans la chambre des raretés de cette ville*: Utrecht, 1709, in-fol.

CHEVANES, (Jacques de) natif de la ville d'Autun, prit l'habit de capucin dans la province de Lyon, où il se fit un nom parmi les prédicateurs & les théologiens de son tems: il a écrit: I. *L'Amour triomphant des impossibilités de la nature & de la morale, ou Discours sur le très-auguste Sacrement de l'Eucharistie*, in-4°, Lyon, 1633. II. *Les Entretiens curieux d'Hermodore, & du voyageur inconnu, &c.*, in-4°, Lyon, 1634. C'est une réputation des ouvrages de
Tome III,

J. P. le Camus, avec une apologie des ordres religieux. III. *La conduite des Illustres, ou les Maximes pour aspirer à la gloire d'une vie héroïque & chrétienne*, Paris, 1647. IV. *L'incrédulité ignorante, & la crédulité savante au sujet des magiciens & sorciers, avec la réponse à un livre intitulé: Apologie pour tous les grands personnages, qui ont été accusés de magie*; in-4°, Lyon, 1671. V. *Justæ expectationes nostræ salutis, opposita desperationi sæculi*; in-4°, Lyon, 1649.

CHEVASSU, (Joseph) curé des Rouffes dans le diocèse de St. Claude, mort à St. Claude, sa patrie, le 25 octobre 1752, à 78 ans, étoit l'exemple du troupeau qu'il instruisoit. On a de lui: *Des Méditations ecclésiastiques*, 6 vol. in-12, 1764, où il y a des choses solides & peu de touchantes. II. *Le Missionnaire paroissial*, 4 vol. in-12, renfermant ses Prônes & des Conférences sur les principales vérités de la Religion. L'onction n'étoit pas la qualité dominante de cet orateur; mais il étoit instruit, & il possédoit bien l'Écriture & les Peres.

CHEVERT, (François de) né à Verdun sur Meuse le 21 février 1695, s'éleva, du poste de simple soldat, au grade de lieutenant-général. Il dut tout à son mérite, & rien à la faveur ni à l'intrigue. Il eut à lutter contre l'envie & contre l'obscurité de sa naissance. Une étude profonde de la tactique, un amour extrême de ses devoirs, un desir ardent de se distinguer; tels furent les protecteurs qui veillèrent à son avancement. Nous ne suivrons pas toutes les actions éclatantes qui le distin-

guerent. Tout le monde connoît la retraite de Prague par le maréchal de Belle-Isle. Chevert qu'il y laissa avec 18 cents hommes, pressé de se rendre par la famine, par les habitans & par une armée nombreuse, prend les ôtages de la ville, les enferme dans sa propre maison, & met dans les caves des tonneaux de poudre, résolu de se faire sauter avec eux, si les bourgeois veulent lui faire violence. Il obtint ce qu'il demandoit, c'est-à-dire, de sortir avec tous les honneurs de la guerre: le prince Lobkowitz lui accorda deux pieces de canon. Les guerres de 1741 & de 1757, offrirent à notre guerrier les occasions les plus dangereuses & les plus brillantes. Ce brave officier mourut le 24 janvier 1769, dans la 74^e. année de son âge. Il étoit commandeur-grand-croix de l'ordre de S. Louis, chevalier de l'aigle-blanc de Pologne, gouverneur de Givet & de Charlemont, lieutenant-général des armées du roi. Il fut inhumé en la paroisse de saint Eustache de Paris, où l'on voit son épitaphe conçue en ces termes: « Sans aïeux, sans fortune, sans appui, orphelin » dès l'enfance, il entra au service à l'âge de 11 ans. Il s'éleva malgré l'envie à force de mérite, & chaque grade fut le prix d'une action d'éclat. Le seul titre de maréchal de France a manqué, non pas à sa gloire, mais à l'exemple de ceux qui le prendront pour modèle ».

CHEVILLARD, (Jacques) généalogiste, mort à Paris le 24 octobre 1751, âgé de 71 ans. On a de lui: I. Un *Diction-*

naire héraldique, contenant les armes & blasons des princes, & grands officiers de la couronne, avec celles de plusieurs maisons & familles du royaume; Paris, 1723, in-12. II. Carte contenant les armes, les noms & qualités des gouverneurs, capitaines & lieutenans-généraux de la ville de Paris. III. D'autres Cartes concernant l'art héraldique.

CHEVILLIER, (André) né à Pontoise en 1636, parut en Sorbonne avec tant de distinction, que l'abbé de Brienne, depuis évêque de Courance, lui céda le premier lieu de licence, & en fit même les frais. Il mourut en 1700, bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala son savoir, & son savoir étoit profond. On l'a vu se dépouiller lui-même pour revêtir les pauvres, & vendre ses livres pour les assister. On a de lui: I. *Origine de l'imprimerie de Paris*; dissertation historique & critique, pleine d'érudition & souvent citée dans les *Annales typographiques de Maittaire*, 1694, in-4°. II. *Le grand Canon de l'Eglise Grecque*, traduit en françois, in-12, 1699. C'est plutôt une paraphrase, qu'une traduction. III. *Dissertation latine sur le concile de Chalcedoine, touchant les formules de foi*, 1664, in-4°.

CHEVREAU, (Urbain) naquit à Loudun en 1613. Il fit paroître beaucoup d'esprit dans ses premières études. La reine Christine de Suede le choisit pour secrétaire, & l'électeur Palatin pour son conseiller. Chevreau, fixé dans cette cour, contribua beaucoup à la conversion de la princesse électo-

rale, depuis duchesse d'Orléans. Après la mort de l'électeur il revint en France, & fut choisi par Louis XIV pour précepteur du duc du Maine. Le desir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la cour pour se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1701, âgé de 88 ans. Il ne rougit jamais de la Religion au milieu des grands. Sa piété fut tendre, autant que son érudition fut profonde. On lui doit les ouvrages suivans: I. *Les Tableaux de la fortune*, en 1651, in-8°. depuis réimprimés avec des changemens, sous ce titre: *Effets de la fortune*, 1656, in-8°; roman qui fut bien accueilli dans le tems. II. *L'Histoire du monde*, en 1686, réimprimée plusieurs fois. La meilleure édition est celle de Paris, 1717, en 8 vol. in-12, avec des additions considérables, par Bourgeois de Chastenet. On sent, en lisant cette Histoire, que l'auteur avoit puisé dans les sources primitives; mais il ne les cite pas toujours avec fidélité. L'histoire grecque, la romaine, la mahométane y sont traitées avec assez d'exactitude. L'auteur auroit pu se dispenser de mêler aux vérités utiles de son ouvrage, les généalogies rabbiniques qui le défigurent, & quelques discussions qui ne devoient entrer que dans une histoire en grand. III. *Œuvres mêlées*, 2 part. in-12, La Haye, 1697. Ce sont des lettres fermées de vers latins & françois, quelquefois ingénieux, quelquefois foibles; d'explications de passages d'auteurs anciens, grecs & latins; d'anecdotes littéraires, &c. IV. *Chevreana*,

Paris, deux volumes, 1697-1700: recueil dans lequel l'auteur a versé de petites notes, des réflexions, des faits littéraires qu'il n'avoit pas pu faire entrer dans ses autres ouvrages. Chevreau avoit joint à l'étude des anciens le commerce de quelques-uns des modernes, & il s'étoit formé chez les uns & chez les autres. Il avoit beaucoup lu; mais dans ses livres il n'accable pas son lecteur par un trop grand amas de recherches érudites. Il est souvent loué par Tannegui Le Fevre, qui lui a adressé plusieurs de ses lettres; par M. Dacier, & par les plus habiles critiques de son tems. » Mais à peine, dit un critique, » son nom est-il aujourd'hui » connu du commun des litté- » rateurs; on a oublié du » moins qu'il a été un des beaux » esprits du siècle dernier; ce- » pendant ses ouvrages offrent » plus de talens; une littéra- » ture plus étendue que les » productions d'un grand nom- » bre d'écrivains, qui brillent » dans celui-ci, & sont desti- » nés au même sort ».

CHEVREMONT, (l'abbé, Jean-Baptiste de) Lorrain de nation, secrétaire de Charles V, duc de Lorraine, se retira à Paris après la mort de son maître, & y mourut en 1702. On a de lui: I. *La connoissance du monde*. II. *L'Histoire de Kemiski*. III. *La France ruinée, par qui & comment*. IV. *Le Testament politique du Duc de Lorraine*. V. *L'Etat actuel de la Pologne*, Cologne, 1702, in-12. VI. *Le Christianisme éclairci sur les différens du tems en matière de Quietisme*, &c. Les ouvrages de l'abbé de Chevreumont n'ont

rien pour gagner le lecteur : ils sont remplis de projets ridicules, d'idées fausses ; & le style en est des plus languissans.

CHEVREUSE, (Marie de Rohan-Montbazon, duchesse de) née en 1600, épousa en 1617 Charles d'Albert, duc de Luynes, connétable de France, & en 1622, Claude de Lorraine, duc de Chevreuse. Cette dame, célèbre par sa beauté & par son esprit, fut ennemie du cardinal de Richelieu, parce qu'elle voyoit avec peine la manière dont il traitoit la reine, pour laquelle son attachement étoit déclaré. Le cardinal l'en punit par l'exil ; elle fut même obligée de sortir de France, & de se retirer à Bruxelles, d'où elle entretenoit commerce avec la reine. Quand cette princesse fut devenue régente, la duchesse de Chevreuse revint triomphante à la cour ; mais sa faveur fut de courte durée, parce qu'elle entra dans les intrigues contre le cardinal Mazarin, selon que le coadjuteur, avec qui elle étoit fort liée, penchoit pour ou contre la cour. Cette duchesse conserva cependant toujours de l'ascendant sur l'esprit de la reine, & la poussa à consentir à la disgrâce du fameux surintendant Fouquet. Elle mourut en 1679. Ce fut par elle que le duché de Chevreuse vint à ses enfans du premier lit.

CHEVRIER, (François-Antoine) né à Nancy d'un secrétaire du roi, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, consacré tour-à-tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hol-

lande en 1762. Cet auteur avoit du talent, de l'esprit & de l'imagination, & sur-tout beaucoup de facilité ; mais il en abusoit, & il n'a rien laissé de véritablement estimable. Il est auteur de quelques comédies & de quelques ouvrages en prose. I. Plusieurs romans : *Cela est singulier* ; *Maga-Kou* ; *Mémoires d'une honnête femme*, in-12 ; *Le Colporteur*, in-12. Ce dernier ouvrage, plein d'atrocités révoltantes & de saillies heureuses, est une satyre affreuse des mœurs du siècle. II. *Mémoires pour servir à l'histoire de Lorraine, avec une réfutation de la Bibliothèque de Lorraine*, de D. Calmet ; Bruxelles, 1754, 2 vol. in-12. III. *Les ridicules du siècle*, in-12 ; ouvrage qui fut pros crit dans sa nouveauté. L'auteur avoit trempé son pinceau dans le fiel, & presque tous ses caractères sont outrés ; ce livre est d'ailleurs très-médiocre. IV. *Histoire de la campagne de 1757, jusqu'au 1er. janvier 1759*. V. *Le Testament politique du Maréchal de Belle-Isle, son Codicile & sa Vie*, en 3 vol. in-12, 1761-1762. Ce sont des mémoires supposés, mal digérés, mais bien écrits & curieux. Il est à regretter qu'un tel sujet n'ait pas été traité par un écrivain mieux instruit ou plus véridique. VI. *L'histoire de Corse*, Nancy, 1749, in-12. M. l'abbé Germanes en a donné une meilleure en 3 vol. in-12, 1776. VII. *Projet de paix générale*. VIII. *Almanach des gens d'esprit, par un homme qui n'est pas sot*. L'indécence, la satyre impudente, l'obscénité & l'impiété dominant dans cette misérable brochure, ainsi que dans

la plupart des livres de cet écrivain, dont les mœurs ne valent pas mieux que les ouvrages « qui presque tous in- » fectés, dit un critique, de l'es- » prit de satire & du poison de » la haine, peuvent être com- » parés à ces nuées d'insectes » éphémères, qui piquent un » moment, & ne vivent qu'un » jour ». Il préparoit de nouvelles horreurs lorsqu'il mourut. La *Vie du P. Norbert, capucin*, est une des dernières productions de Chevrier.

CHEYNE, (George) docteur en médecine, & de la société royale de Londres. Il naquit en Écosse, en 1671, s'appliqua à la philosophie & aux mathématiques, ensuite à la médecine, & réussit très-bien dans la pratique de cette science. Il mourut en 1743. Il est fort connu par un ouvrage intitulé : *De Infirmorum sanitate tuendâ, vitâque producendâ*, Londres, 1726, in-8°. ; traduit en français par l'abbé de la Chapelle, sous le titre de *Règles sur la santé & les moyens de prolonger sa vie, ou Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'esprit qui en dépendent*, 2 vol. in-8°. ; Paris, 1749. On a encore de lui un *Traité de la goutte*, 1724, in-8°. ; en anglais, & quelques ouvrages de philosophie & de mathématiques, qui ne valent pas ses livres de médecine.

CHIABRERA, (Gabriel) poète Italien, né à Savone en 1552, fortifia à Rome son inclination & ses talens pour les belles-lettres. Alde Manuce & Antoine Muret lui donnerent leur amitié, & l'aiderent de leurs conseils. Il mourut à Sa-

vone en 1638, à 86 ans. Le pape Urbain VIII, protecteur des poètes, & poète lui-même, l'invita en 1624 d'aller à Rome pour l'année sainte ; mais Chiabrera s'en excusa sur son âge & sur ses infirmités. Ce poète étoit un des plus beaux-esprits & des plus laids personnages de l'Italie. Il a laissé des *Poésies héroïques, dramatiques, pastorales, lyriques*. On estime surtout ces dernières, imprimées séparément en 1718, in-8°. Ses poèmes héroïques sont : *l'Italia liberata : il Foresto : il Ruggiero ; Amadeida*, ou la conquête de Rhodes par Amédée de Savoie. L'abbé Paolucci publia le recueil de ses ouvrages en 1718, à Rome, en 3 vol. in-8°. La *Vie de l'auteur*, qu'on regarde comme le Pindare de l'Italie, est à la tête de ce recueil. On en a une nouvelle édition, Venise, 1731, 4 vol. in-8°.

CHIARI, (Joseph) peintre Romain, mort d'apoplexie dans sa patrie en 1727, à 73 ans, se fit un nom parmi ceux de sa profession, par plusieurs beaux morceaux de peinture pour les églises & pour les palais de Rome.

CHICOT, fou d'Henri IV, fut très-attaché à ce prince. Il étoit né en Gascogne, & avoit de la fortune & de la valeur. Il se trouva en 1591 au siège de Rouen, & y fut prisonnier le comte de Glatigny, de la maison de Lorraine. En le présentant au roi, il lui dit : *Tiens, je te donne ce prisonnier qui est à moi*. Le comte, désespéré de se voir pris par un homme tel que Chicot, lui donna un coup d'épée au travers du corps,